



LES YEUX DU GRENIER

I

Grenier, mot court et tellement plein, musical aussi, le ronron du *r* lié à son *g* comme une alcôve qui protège, abrite, garde, et les deux voyelles, ouverture vers des histoires, des mondes oubliés ou inconnus, des mystères et secrets cachés sous des poussières que les années ont déposées en couches épaisses, l'une après l'autre, chacune portant ses archives de souvenirs. Le grenier invite ou se laisse découvrir à travers les portails que les araignées ont tissés silencieusement, avec la patience d'une Pénélope ayant comme seule complice le temps, passeur sans visage, marqueur indélébile des visages.

Devant les yeux ronds de curiosité et d'envie de la petite fille, le sourire du grand-père lui montra d'un simple geste, les vieilles marches en bois qui menaient vers le grenier. Et contentes, les marches grincèrent de joie sous le corps fluide, ça faisait si longtemps qu'elles ne furent plus empruntées par les pas du grand-père, même pas par ceux de ses enfants.

Le printemps s'apprêtait à donner la main à l'été et les jours s'allongeaient et dansaient jusqu'à très tard le soir, nourris par la bonne chaleur et baignés par les grosses gouttes que les averses déployaient généreusement sur le vieux pays.

La fillette grimpa les dernières marches en catimini, les pas se firent plus lents, la respiration plus courte, le pouls plus rapide pendant que les yeux ne quittaient pas le verrou de la porte en chêne, possible ouverture, si on savait s'y prendre, vers ce que Ali Baba avait laissé aux bons soins du temps qui passe mais que, peut-être, la lampe d'Aladin allait éclairer et éveiller d'une nouvelle lumière...

II

La petite Marie venait d'avoir sept ans, l'âge de raison disait sa grand-mère. Elle n'était pas très grande, conservait encore le côté potelé de la petite enfance. Son regard doux, ses longs cheveux blonds réunis parfois en tresses, parfois en chignon, une frange ombrant délicatement son regard faisaient penser au tableau de Marie Laurencin « Fillette au chapeau bleu et noir » peint en 1914.

Lorsqu'enfin la porte du grenier s'ouvrit, elle resta un instant interdite, émerveillée. C'était encore plus extraordinaire que tout ce qu'elle avait pu rêver.

Sous l'œil attendri de son grand-père, elle découvrait là de vieilles chaises entassées, de quoi se faire une cachette à l'abri des ogres et autres fées maléfiques, des rideaux de velours aux couleurs fanées, des dentelles pour se faire des habits de princesse, des peluches oubliées par les générations précédentes, poussiéreuses, mais attirantes comme des chatons. Dans un coin, contre un mur, dans son cadre démodé, un grand miroir semblait l'inviter : « *Regarde comme tu es jolie* » ou « *Traverse-moi pour voir l'autre côté du monde* » ...

Soudain, stupéfaite, émerveillée, elle l'aperçut posée sur une table un peu de guingois. C'était une lampe à pétrole en laiton, pas très reluisante, un peu cabossée, tout juste éclairée par un trait de lumière, remise au rang des choses inutiles depuis l'installation de la fée électricité.

Était-ce une lampe d'Aladin ? Magie ou pas, elle sut de façon certaine, qu'elle avait trouvé son île au trésor.

III

Marie obtint l'autorisation d'emporter la lampe. Dans la cuisine, grand-père l'aida à la dépoussiérer et à lui rendre sa brillance. Elle la disposa sur la petite commode de sa chambre, et ce fut un plaisir pour elle de l'admirer chaque jour depuis son lit. Elle s'était bien risquée à la frotter parfois dans l'espoir qu'un génie apparaîtrait, mais rien de tel ne s'était produit. Avec le temps, elle finit par lui accorder moins d'attention, jusqu'au jour où le facteur apporta une lettre pour son grand-père. Elle venait d'une association nouvellement implantée dans le village, pompeusement appelée « Le théâtre des merveilles ». Elle disait à peu près ceci :

Chers habitants,

Notre théâtre a adapté pour la scène deux Contes des Mille et une nuits, et nous souhaitons donner prochainement une représentation. Nous manquons d'accessoires de décor, et faisons appel à votre générosité pour nous les prêter. Ils vous seront bien sûr rendus immédiatement. Voici la liste des objets manquants :

- Des tapis*
- Deux poufs*
- Lampe ancienne*
- Tentures*
- Coussins*

Nous vous remercions pour votre participation et vous tiendrons informés de la date et du lieu du spectacle.

En entendant cela, Marie sauta de joie et demanda tout de suite la permission de prêter sa jolie lampe, ce que grand-père lui accorda volontiers.

Ils l'emballèrent donc soigneusement, allèrent la déposer, et Marie attendit avec beaucoup d'impatience le soir de la représentation.

IV

Les affiches dans tous les villages alentour annoncèrent la représentation. L'adresse raviva les souvenirs du grand-père ; le vieux hangar de stockage des patates retrouvait la culture populaire !

Le nouveau propriétaire, un groupe agroalimentaire qui nourrissait nombre d'associations locales, avait convié cinq troupes de théâtre à partager cet immense espace. Le public devait se déplacer d'un endroit à l'autre au fur et à mesure de l'avancée du récit. Le nombre, le mélange d'autochtones et de touristes, la bonne humeur de l'été assurait l'ambiance du marché d'Al-Qalàs ; bruissement des commentaires, retrouvailles entre voisins, rires des enfants, et fine poussière soulevée du sol en terre battue.

Au début, Marie fut terriblement désappointée quand Aladin, dans la grotte, découvrit la lampe ; ce n'était pas la sienne ! Son grand-père, également déçu, n'en montra rien et lui conseilla de garder patience car l'histoire était longue en rebondissements.

Marie fut vite consolée quand Aladin et le génie de la lampe lancèrent une pluie de bonbons à la foule ! Il fallait impressionner le Roi pour espérer épouser la princesse Badr'-Al-Budur ! Après l'entracte, Marie ne quitta pas sa lampe des yeux ; c'est Mazhir, le méchant, qui la détenait ! Il vanta tellement la nouveauté de cette lampe à pétrole que la princesse se laissa abuser et l'échangea contre la lampe à huile aux pouvoirs merveilleux...! Heureusement l'histoire d'Aladin finissait bien.

Deux jours après, la lampe était de retour sur la commode.

V

Quelques jours plus tard, sur le marché, pendant que Grand père choisissait des melons en discutant avec le vendeur, la petite fille reconnut l'acteur de la troupe qui jouait Mazhir (il s'appelait en fait Jean-Marc et habitait Dieppe); il lui fit un clin d'œil en s'approchant, sourire aux lèvres. Tétanisée, elle ne put que balbutier un timide « *Bonjour* ». Grand père, plus à l'aise, plaisanta avec lui, regrettant de ne pas avoir plutôt récupéré la lampe magique à la fin de la

représentation...Ce à quoi, bizarrement, le jeune acteur énigmatique murmura « les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être »... et conseilla à la fillette de frotter la lampe, « *pour voir* »...

Mal à l'aise tout en étant excitée, elle se précipita dans sa chambre aussitôt rentrée. Elle fixa la lampe sur sa table de nuit sans oser la prendre. Et si Mazhir l'avait ensorcelée ? Se raisonnant, elle s'assit sur son lit, et après une hésitation, caressa le réservoir de laiton brillant puis se concentra sur un vœu et frotta un peu plus énergiquement tout en fermant les yeux. Une étrange torpeur l'enroba et elle perdit la notion du temps et du lieu ...

VI

Quelle bonne idée Mazhir de l'endormir, cette adorable elfe aux cheveux de blé. L'essence dont tu as enduis la lampe lui a caressé les narines de ses vapeurs et son sommeil sera bercé des contes enchanteurs des *Mille et une nuits*. Et pour que la surprise au réveil soit des plus belles, des plus ensorcelantes, et merveilleusement parfumée des arômes d'un Orient très éloigné, on lui mettra sur les murs et sur la table de nuit les contes et fables dont seule la lecture fera exhaler et diffuser les parfums des fleurs et des arbres qu'elle n'a jamais connus encore. Qu'elle sente la nature, qu'elle apprenne à la connaître pour l'aimer et la protéger. Dans ses rêves, des livres magiques lui sourient et l'appellent, ouvrent leurs pages telles des ailes de fées et l'invitent aux plus beaux des voyages qui soient.



Peut-être qu'un jour viendra, quand la petite Marie écrira à son tour pour les petits les plus beaux contes des bois où, des génies et des elfes, comme elle, donneront la lumière aux âmes et aux esprits, répandront par bouquets la curiosité pour la connaissance et enseigneront l'amour pour tout ce qui est vivant.

Un léger sourire se dessine sur le visage de Marie pendant que sa respiration continue son doux rythme tranquille. Le génie de la lampe veille au sommeil paisible et heureux et le sac et le ressac des vagues berce Marie et sa merveilleuse et fantastique nuit.

VII

Marie avait grandi ! Grand-mère de Sarah et Thomas, elle leur racontait des histoires. Ils redemandaient souvent les mêmes. Gare si elle se trompait d'un mot. ! Elle les « immortalisa » donc grâce à son ordinateur. Le plaisir éprouvé à créer la poussa à s'inscrire à un atelier d'écriture. Elle y rencontra quelques participants sympathiques.

Sur un thème *Souvenirs de jeunesse*, elle s'était retrouvée, avec quatre d'entre eux, dans un grenier plein de tendresse et ... de toiles d'araignées. Elle eut envie de partager davantage. Ils acceptèrent son invitation à venir dîner samedi soir.

Gastronomie et amitié font souvent bon ménage. Son mari choisirait les vins. Elle s'installa devant l'ordinateur, composa un menu aux saveurs délicates.

En entrée, un *Cappuccino de potimarron et céleri avec crème fouettée* donnerait dans l'assiette l'illusion d'un nuage tamisant l'ardeur du soleil

Suivraient des *Saint-Jacques en montgolfières*. Elle aimait la délicatesse de leur chair et leur brillance nacrée. Dans un bol tête de lion, quelques cèpes en lanières, un soupçon de crème, une pâte feuilletée pour les enfermer. Gonflant à la cuisson, au sortir du four elles présentaient un aspect d'aérostat. Quand arrivait la dégustation, elle comblait les sens : crissement de la pâte qu'on découpe, fumet qui titille les papilles, enfin le goût ... En accompagnement, *riz safrané*.

Salade, fromages, classique !

Au dessert, en souvenir de **SA** lampe d'Aladin, d'Ali Baba, de Sinbad le marin, elle offrirait ... des îles flottantes !